

## SUJET DE CONTRACTION POUR ACCOMPAGNER LA METHODOLOGIE

Œuvre étudiée : La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Parcours associé : « défendre » et « entretenir » la liberté

Vous résumerez ce texte en 189 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 170 mots et au plus 208 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

### Jacqueline de Romilly, « La langue et la liberté », 26 mai 1994

*L'académicienne Jacqueline de Romilly, spécialiste de langue et littérature grecques, prononce un discours devant l'académie française pour la célébration du 300e anniversaire de la première publication du Dictionnaire de l'Académie française. Le texte qui suit est un extrait de ce discours.*

Il va de soi que la possibilité de s'exprimer et de comprendre autrui constitue une liberté. On peut en dire autant de tous les apprentissages qui y mènent — comme lire, écrire et compter. Mais la langue est un instrument si complexe qu'il est sans cesse possible d'améliorer la maîtrise que l'on en a. Or, la pensée gagne en précision ce que le vocabulaire gagne en variété.

- 5 Comment penser avec des concepts mous et flottants ? Comment penser quand les mots manquent ? Chaque nuance dominée représente pour nous un instrument qui s'affine et nous permet plus de précision. [...]

Et d'abord, connaître les mots ! Car il y a une merveille des mots que l'on ne cesse de découvrir ou de redécouvrir, du fond d'une ignorance qui tend à nous paralyser.

- 10 Cette ignorance traverse la vie. Chez les tout-petits, les mots inconnus se muent en des monstres qui parfois sèment l'angoisse. Chez les collégiens ou les lycéens, ils se trahissent par des fautes, qui prêtent à rire — comme lorsque ces savants en herbe butent sur les mots rares, obligeant nos ancêtres les Gaulois à boire de « l'hydrogène » et mes chers Grecs à pratiquer comme sports la boxe... et le « pancréas »<sup>1</sup> ! Les adultes s'en amusent. Mais ces
- 15 confusions se font aussi sur des termes que nous croyons simples ; et elles suscitent du coup de graves malentendus, et, par suite, de graves inhibitions<sup>2</sup>. On bafouille, faute de trouver les mots, on approuve ou l'on s'indigne, sans avoir bien compris ; des collègues mathématiciens découvrent que, parfois, les jeunes se trouvent paralysés devant un problème de mathématiques élémentaires simplement parce qu'ils ne comprennent pas les mots de
- 20 l'énoncé. Alors, imaginez comme, plus tard, on sera aisément trompé, victime de toutes les propagandes, dérouté, démuni. Imaginez comme on aura de la peine à exprimer vraiment ce que l'on veut dire. Imaginez ces barrières qui s'y opposent. Tout mot bien perçu, tout mot

---

<sup>1</sup> Le pugilat, sport de combat pratiqué par les grecs, est parfois abusivement nommé « boxe ». Un autre sport de combat était pratiqué par les grecs de l'antiquité : le pancrace. Le mot est proche de « pancréas » qui est un organe du corps humain.

<sup>2</sup> **Inhibition** : Impuissance, paralysie.

clair et précis ouvrira une de ces barrières. Or ce mouvement d'ouverture se poursuit la vie durant. [...]

- 25 [I]l en va comme pour toutes les chaînes : on n'en libère jamais que ceux qui veulent en être libérés.

Mais, s'ils ne le veulent pas, gare ! Car d'autres sont là, prêts à profiter de cette démission des ignorants — d'autres qui vont les étourdir avec leur langue de bois, les intimider avec leur jargon<sup>3</sup>. Nous voici arrivés aux mots qui ne sont pas dans le dictionnaire ! Molière, chacun le  
30 sait, se moquait du jargon des faux savants, grâce auquel ceux-ci trompaient allègrement leur monde. En ce genre, nous avons fait pire. Et le pédantisme à la mode est une façon de tromper les gens en portant atteinte à leur liberté de jugement. [...]

Où, l'on semble de nos jours aimer l'incorrection, l'obscurité. Cette attitude, où entre un peu de provocation, suppose que l'on méprise autrui, et que l'on veut lui jeter de la poudre aux  
35 yeux. Résultat, l'autre se tait, acceptant les conclusions [...] ou bien tous imitent ces belles formules et les répètent à l'envi, pour faire bon effet.

N'est-ce pas notre devoir de refuser ce jargon-là, fait pour intimider les naïfs ? [...]

Dans le domaine politique, n'est-il pas évident que la responsabilité même des citoyens implique que chacun sache se débrouiller dans les textes et les règlements, sache faire le  
40 départ entre les propagandes mensongères et les arguments sérieux, sache, avant de voter, ce que veulent dire au juste les divers candidats, et même, éventuellement, sache expliquer sans confusion, au sein des organismes auxquels il appartient, ses exigences ou ses souhaits : la maîtrise de la langue mène à une pratique saine de la démocratie. [...]

En revanche, j'aimerais rappeler que le bon usage de la langue permet aussi d'échapper aux  
45 contraintes d'ordre social. Je suis choquée, je suis peinée lorsque notre enseignement se refuse à corriger les tours incorrects ou vulgaires que des enfants ont appris dans un entourage familial peu cultivé. Vous savez comme les auteurs, de Molière à Marivaux, ou même à Jules Verne, font facilement rire, avec leurs soubrettes, leurs vieilles bonnes, ou leurs garçons de la campagne, qui ne comprennent pas les mots ; quand on les prie de ne point  
50 offenser la grammaire, ils nient avoir jamais offensé « grand-père ni grand-mère »<sup>4</sup>. Cette inégalité-là existe, et pourrait aisément disparaître. Ne pas y veiller, c'est enfermer ces enfants dans un milieu défavorisé, au lieu de les en affranchir. La maîtrise du français abat ces cloisons.

## 735 mots

---

<sup>3</sup> **Jargon** : le mot a deux sens qu'on peut retrouver dans ce texte. Le jargon est un langage incorrect employé par quelqu'un qui a une connaissance imparfaite, approximative d'une langue. Il désigne aussi une langue que tous ne peuvent pas comprendre.

<sup>4</sup> Référence à une pièce de Molière nommée *Les femmes savantes*. Bélixe, une femme de la haute société, reproche à Martine, sa domestique, d'« offenser la grammaire » car elle commet des fautes de français. Martine ne comprend pas et répond : « Qui parle d'offenser grand-mère ni grand-père ? ».